**ÉCRITURE ET ENGAGEMENT SOCIAL**

Par Djaïli Amadou Amal

Présidente de l’Association Femmes du Sahel

Je remercie l’Atelier de Critique et Esthétique Littéraires de l’université de Yaoundé 1 pour son invitation. C’est un plaisir pour moi de partager mon expérience en tant qu’auteure mais également Présidente fondatrice de l’Association Femmes du Sahel. Mon plaisir est d’autant plus grand que j’ai à mes côtés mon cher parrain Pabé MONGO qui, le premier, a lu mes textes et m’a encouragée dans ma vocation d’écriture, ma chère amie Chantal BONONO qui n’a cessé de m’encourager dès mes débuts.

**PREAMBULE**

Dans une société où le rôle dévolu à la femme se révèle pour le moins marginal, quand cette dernière n’est pas simplement la cible de bien des discriminations qui la confinent dans un statut de figurante, soumise, aux prises avec la précarité et l’avilissement, la femme censée être un partenaire à part entière et actrice du progrès social en est à subir des volontés qui l’aliènent.

Les femmes dans mon Sahel natal sont encore assignées aux pesanteurs socioculturelles et aux contraintes structurelles, entravant leurs épanouissements, le plein développement de leur potentiel, ainsi que leur accès à des destins dignes et émancipés. la gente féminine est la moins lettrée et la plus pauvre. Elle occupe la couche la plus vulnérable de la société et de fait, la plus souffrante des maladies et autres fléaux. Dans certaines parties du Nord-Cameroun, plus de **¾** des filles sont mariées avant 18 ans et **85%** de moins de 24 ans sont analphabètes. On est là dans un cercle vicieux d’extrême pauvreté et d’ignorance, et par voie de conséquence de soumission.

La condition de la femme dans le Sahel repose d’une part sur les facteurs socio-culturels, et d’autre part, sur les facteurs socio-économiques. Les entraves à son propre accomplissement, social et professionnel, l’accablent dès l’enfance et ne la quittent plus de son vivant. Elles impactent son éducation, sa vie privée, sa vie professionnelle.

J’ai grandi dans un environnement où, d’une certaine façon, rien ne me destinait à être écrivaine. J’ai eu cette chance, pour le moins inattendue, de trouver refuge dans la lecture. C’est elle qui m’a éveillée à la prise de conscience de ma société. Le Sahel contre toute attente a façonné mes convictions sociales axées sur la condition de la femme, thème central de mes trames romanesques. J’ai subi cette condition, j’en porte un pan de l’héritage social, comme il en est de même pour les femmes issues de cette aire géographique de l’Afrique. Il faut que tout cela évolue et de façon positive et décisive. Il faut que cela change. Voilà l’objet de mon double engagement littéraire et social.

**Engagement Littéraire**

1. **Eveil et prise de conscience.**

Je suis née en 1975 d’un père peul de Maroua, juriste de formation et professeur de lettres arabes, et d’une mère égyptienne. J’ai passé toute mon enfance à Maroua, au sein d’une famille aimante. Mon père a toujours cru à l’éducation des filles dans un environnement où la majorité de celles-ci ne sont pas inscrites à l’école, se marient au plus à l’âge de 16 ans.

Ma vie a basculé vers mes 9 ans, ce jour où j’ai eu entre les mains un livre. J’y découvrais alors un monde merveilleux où je pouvais devenir l’héroïne, traversant les paysages, les époques. Dès lors, je n’avais qu’un seul objectif, trouver des livres à tout prix. Pour cela, la petite musulmane intrépide que j’étais, escaladais le mur de l’Église Catholique, se liait d’amitié avec les prêtres pour accéder à la petite bibliothèque, la seule de la ville.

La suite a été simplement la norme de ce qui devrait se passer ici. Mariage arrangé à 17 ans, révolte muette, souffrance de femmes… Mais la lecture d’abord, puis l’écriture, ont été mon exutoire pendant ces années âpres.

En 2007, je décide de tout quitter, de fuir ma ville natale pour réaliser mon rêve. Celui d’être enfin la femme que j’ai voulu être, une femme libre et émancipée, engagée pour ces causes qui justifient désormais mon idéal pour la société dont je suis issue. J’atterrissais à Yaoundé avec un manuscrit qui traînait déjà dans ma besace. Je fréquentais les bibliothèques et librairies. Au hasard de mes rencontres à la librairie Peuples noirs, une dame me donna le numéro de Pabé Mongo. Un homme d’une remarquable sollicitude qui me confia aux sœurs Chantal et Angélique Bonono, puis m’ouvrit la porte de son Association LA NOLICA.

1. **La voix des sans voix**

En 2010, je publiais aux éditions Ifrikiya mon 1er roman « Walaandé ; l’art de partager un mari » où je raconte les réalités que vivent au quotidien les femmes dans un ménage polygamique. Y sont évoqués le mariage précoce et forcé, les discriminations, les violences conjugales et la répudiation. Le succès est immédiat auprès d’un lectorat animé tout autant de curiosité que d’intérêt. Une femme nordiste écrivait un livre ! Qui est-elle ? Ma propre société quant à elle oscillait entre la fierté de compter une écrivaine et la colère de voir leur fille briser les tabous séculaires socioculturels, engageant le questionnement sur les réalités et pratiques passant jusqu’à lors pour des vérités immuables. La peur également de la révolte, celle des femmes pour leur émancipation. L’onde de menaces ira jusqu’à troubler la quiétude de l’éditeur. Mais Walaandé poursuivait son petit bonhomme de chemin, jalonné de dédicaces et conférences. L’ouvrage remportera le prix de la Fondation Prince Claus à Paris, couronnée par une traduction en langue arabe pour le marché du Maghreb et du Moyen Orient. Plus tard une traduction en Wolof et des coéditions dans plusieurs pays en Afrique. Le roman fera son entrée dans le programme scolaire des sections anglophones du Secondaire, Lower & Upper Six.

En 2013, je publiais « Mistiriijo ; la mangeuse d’âmes » toujours aux éditions ifrikiya, puis Proximité. C’est l’histoire d’Aissatou Dona, une vieille femme injustement accusée d'être une Mistriijo, une sorcière. Cette inculpation est la pire des abominations qui puissent lui arriver, l’abandonnant dans la solitude et la mélancolie, après qu’elle eût de justesse réchappé à un lynchage. Désespérée, la vieille femme se souvient de sa vie antérieure dans son village natal Mâyel Djabbi, ses années de gloire. Le style est un aller et retour incessant entre le présent et le passé. Il s’agit en effet de deux histoires, celles de l’héroïne, imbriquées l’une dans l’autre.

En 2017, je publiais « Munyal ; les larmes de la patience ». C’est l’histoire de Ramla, Hindou et Safira ! Trois femmes, trois histoires de mariages, trois destins plutôt liés ! Violences conjugales, physiques et morales, intrigues et maraboutismes, constituent la trame du roman qui relate la dramaturgie conjugale au sein d’une famille du Sahel. L’ouvrage a été salué par la critique, récompensé par le Prix de la presse panafricaine au salon du livre de Paris et Prix Orange du Livre en Afrique en 2019. Sélection de l’Alliance des éditeurs indépendants, le roman sortira sous la collection Terres solidaires dans 9 Pays africains et sera également réédité en France par les éditions Emmanuelle Collas et Anne Carrière sous le titre « Les impatientes ».

**Engagement Social**

C’est dans le souci d’apporter encore plus ma contribution à l’amélioration de la condition des femmes qu’après avoir bénéficié du programme IVLP de l’Ambassade des Etats-Unis d’Amérique en 2012, j’ai fondé l’Association **Femmes du Sahel**, qui est une Association de droit camerounais à but non lucratif.

« FEMMES DU SAHEL » a pour objectif d’œuvrer pour l’éducation et le développement de la femme dans le Septentrion camerounais, sans distinction aucune, ni d’ethnie, ni de religion. L’Association s’engage ainsi à contribuer à l’amélioration de la protection sociale de la femme, son éducation, son épanouissement et son indépendance financière. Le but est d’aider la femme à occuper la place qui est la sienne au sein de sa société.

Depuis 2013, FEMMES DU SAHEL parraine des enfants dont une majorité de filles avec une prise en charge totale de leurs scolarités. Ainsi, pour l’année scolaire 2018/2019, **350** enfants ont été parrainés dans le grand-Nord Cameroun.

Les villages isolés souffrent du manque de matériels scolaires. La création de mini-bibliothèques permet de pallier ces difficultés en mettant à la disposition des établissements primaires les ouvrages essentiels à la scolarité des élèves plus souvent en situation de précarité sociale pour pouvoir s’acheter un livre. Ainsi, l’Association a pourvu 30 écoles primaires de petites bibliothèques ainsi qu’une grande bibliothèque communautaire dans l’Arrondissement de Mayo-Darlé.

En 2017, nous avons avec le soutien de l’Ambassade des Etats-Unis d’Amérique mené une grande campagne de sensibilisation des jeunes filles dans les lycées du Grand-Nord sur l’importance de l’éducation et la prévention des violences. 7000 filles y ont été touchées. Nombreuses ont connu un déclic décisif.

Grace à notre engagement et à nos efforts de sensibilisation, de causeries éducatives mais également de notre implication sur la prévention des mariages précoces et forcés, nous contribuons non seulement à scolariser les filles mais surtout à les suivre pour une meilleure prise en charge.

Mon engagement littéraire, désormais, ne se dissocie pas de mon engagement social. L’un ne va pas sans l’autre et c’est peut-être là tout l’intérêt. La littérature peut servir de leitmotiv pour changer la société.

Pour résumer, je me permettrai de vous lire un extrait de Munyal qui décrit probablement le mieux dans ses aspects dramatiques, la détresse des femmes fatiguées de patienter, de supporter, de se taire :

*« J’ai changé ! On dit que je suis folle. Je suis juste oppressée. Pourquoi m’empêche-t-on de respirer ?.... Ça m’inquiète un peu. Suis-je vraiment folle ? J’angoisse devant ces gens qui me tournent autour ! Ces regards inquisiteurs attachés à mon corps, et qui voudraient transpercer mon âme…*

*J’ai changé ! On dit que je suis folle ! […]Il paraît que je cherche à fuir. Ce n’est pas vrai. Je cherche juste à respirer. Pourquoi m’empêche-t-on de respirer ? Pourquoi m’empêche-t-on de voir la lumière du soleil ? Pourquoi me prive-t-on d’air ? Je ne suis pas folle ! Si je ne mange pas, c’est à cause de la boule que j’ai au fond de la gorge. C’est à cause de mon estomac si noué qu’aucune goutte d’eau ne peut y accéder. Je ne suis pas folle ! Si j’entends des voix, ce n’est pas celle du djinn. C’est juste la voix de mon père ! La voix de mon époux, de mon oncle ! La voix des hommes de ma famille ! «*Munyal, munyal, munyal »*. Ne les entendez-vous pas aussi ? Je ne suis pas folle ! Si je me déshabille, c’est pour mieux inspirer tout l’oxygène de la terre. C’est pour mieux humer tous les parfums des fleurs. C’est pour mieux sentir le souffle d’air frais sur ma peau nue. Trop d’étoffes m’ont déjà étouffée. De la tête aux pieds. Des pieds à la tête. Je ne suis pas folle ! Pourquoi m’empêchez-vous de respirer ? Pourquoi m’empêchez-vous de vivre ?*

Je vous remercie.

**Djaïli Amadou Amal**

**Ecrivaine**

**Officier de l’ordre national de la valeur**